



Les deux protagonistes de ce récit maritime : Ancetile, Grand Banks 48 MY de 1974, et Prince II, GB 42 Classic de 1980.

C'est à Puerto de la Selva que nous retrouvons Prince II pour entamer notre périple. Cette année, notre désir est de sortir du tracé habituel Barcelone-Majorque pour longer la péninsule plus au sud et de nous offrir un temps fort en bivouaquant dans le cratère du volcan sous-marin des Îles Columbretes, à 30 milles marins à l'est du cap d'Oropesa. Bien sûr la météo doit être obligatoirement de la partie, ce qui n'est pas gagné vu

le chahut que l'on supporte depuis huit jours. Une météo pas encore stabilisée donc et surtout l'impossibilité de contacter un quelconque organisme pour réserver des bouées dans cette réserve naturelle. Au port de Sitges, nous tombons nez à nez avec Miguel et Cristina, grands bankistes espagnols rencontrés à Formentera en 2012, et qui nous avaient appris l'existence de l'archipel volcanique des Columbretes. Encore un petit signe du destin qui nous conforte dans notre projet. Tard dans la soi-

rée, juste avant d'avoir l'esprit embrumé par force toasts de retrouvailles, Miguel nous assure que nous pourrions réserver nos bouées à Sant Carles de La Rapita ; l'esprit tout aussi enfumé, nous réussissons à retenir l'info.

Des fonds recouverts de sédiments

Le lendemain, après une journée de navigation, nous mouillons au sud du delta de l'Ebre, dans la zone protégée du port naturel ▶

Mouiller au milieu de l'Isla Grossa est une expérience extraordinaire. A gauche, on distingue le phare construit au XIX^e siècle.

Îles Columbretes Mouillages au centre du cratère

Membres de l'association Grand Banks Méditerranée, Ancetile et Prince II sont partis à la découverte de Columbretes, un étonnant chapelet d'îles volcaniques entre Valence et Ibiza. Ils nous livrent ici un récit captivant et détaillé sur une destination unique en son genre.

À qui le tour ? Texte Geneviève Houyau - Photos Grand Banks Ancetile et Prince II / www.agbm.fr

► formé par les sédiments charriés par le fleuve ; nous voici en pleine réserve naturelle de La Punta de La Banya et des viviers de mollusques de la baie de Los Alfaques. Mieux vaut avoir un œil sur son sondeur car la qualité première des sédiments c'est de sédimenter, et nos carènes tutoient vite les fonds dès que l'on vire à tribord près des terres. Il nous faut prendre une décision : soit nous parcourons les 43 milles vers les Columbretes pour peut-être ne pas trouver de bouées disponibles et devoir effectuer 63 milles supplémentaires pour arriver sur Ibiza de nuit, soit nous poursuivons notre cabotage jusqu'à Javea pour une courte traversée de 49 milles vers Ibiza. Mais sans le frisson que nous procure ce projet de dormir au cœur d'un cratère de volcan, en plein large. Les équipiers Corinne, Michel et Philippe scrutent les fichiers météo pour le lendemain, pendant que je m'obstine à tenter de rejoindre la Generalitat de Valencia et le port de Sant Carles de La Rapita sur le canal 9, mais en vain. Le constat est amer : pas de réservations pour deux bouées, une veille de week-end, mi-juin, pour un site qui attire plongeurs, missions scientifiques, bateaux promenades et plaisanciers à voile et à moteur. Alea jacta est. On verra bien !

Une zone de pêche très convoitée

La surprise nous cueille dès 5h30 le lendemain. Nous sommes cernés par une vraie meute de chalutiers filant à toute allure sur leurs zones de pêches, spectacle saisissant dans les lueurs mauve rosé de la pointe du jour. Notre maigre flottille Grand Banks conserve avec



Ancetile et Prince II ont pris l'habitude de naviguer de conserve, surtout quand les conditions de mer sont optimales !



Le port de La Rapita est l'un des plus proches des Columbretes, 40 milles au sud-est. Sa marina ultramoderne est située au fond d'une lagune bien protégée.



L'archipel des Columbretes est peu fréquenté par les plaisanciers français, car il est à l'écart des grandes routes maritimes touristiques. La majorité des mouillages se concentre sur l'Isla Grossa, l'île la plus spectaculaire.



dignité le cap 173 en se faisant raser les moustaches par ces diables marins fumants et ronflants, engagés dans une véritable course-poursuite aux premiers qui jetteront leurs filets. Corinne, aux yeux de lynx, tente de les compter mais renonce à 63... La matinée s'étire dans une chaleur étouffante ; pas un souffle d'air, la mer est un lac qu'aucune risée ne vient rider. Nos GB l'entaillent à peine de la proue formant un «V» parfait.

Un étonnant site de pitons rocheux

Vers 11h, nous distinguons le relief de l'archipel. Nous pointons sur le phare de l'Isla Grossa, perché sur le mont Colibre à 67 m d'altitude. Seule île habitée de l'archipel, le cratère en fer à cheval de cet ancien volcan sous-marin présente une ouverture à l'est. Plus au sud émergent les îles de La Foradada, La Ferrera et el Carallot. Après deux tentatives radio, le gardien de l'île répond à notre appel. Il nous informe que des bouées sont libres et que nous pouvons nous y amarrer ! Hola générale de joie et remerciements à notre bonne étoile qui nous fait ce cadeau. Au fur et à mesure de notre progression, le silence s'installe sur Prince II et Ancetile. Nous sommes heureux de découvrir ce site exceptionnel, mais également intimidés devant les roches pelées chapeautées de basalte, le tout auréolé de guano. Un piton phallique de lave noire, qui fait face au phare, se dresse devant nous ; le Mascarat (nous

Cette photo aérienne témoigne de l'étonnante physionomie de l'île volcanique, qui n'est pas sans rappeler celle de Santorin, dans les Cyclades.



Les équipages d'Ancetile et de Prince II regagnent leur bateau respectif après l'excursion à terre, qui ne peut se faire qu'avec l'autorisation du guide ou du gardien.



apprendrons son nom plus tard) est devenu la signature photographique de l'île. On réalise qu'en fait on ne connaît rien de l'endroit. Le cratère émergé de ce volcan sous-marin est le résultat d'une éruption d'une violence inouïe, provenant des entrailles de la terre il y a plus de deux millions d'années, et qui a traversé les 100 mètres de profondeur de la fosse marine pour se solidifier à plus de 50 m d'altitude. Son nom vient de colubras (couleuvres), principales habitantes avec leurs cousines vi-

boras (vipères). C'est respectueusement que nous pénétrons dans puerto Tofino, au creux de l'ellipse de l'Isla Grossa. Seul un voilier semble assoupi dans le fond du cratère ; nous avons toute la place. Sans information sur les numéros de bouées dédiées à nos longueurs, nous cherchons où nous poser en évitant les zones de rochers quasi affleurant. La «patate» n'est pas loin. L'un d'eux surnommé «trentatimones» (casse timons) surgit du fond de la mer pour raser la surface et mériter son nom. ►

Ancetile mouillé devant l'entrée du cratère, au pied du célèbre piton rocheux baptisé le Mascarat.



► Les manœuvres d'arrimage terminées, nous reprenons contact avec le poste de garde pour lui demander l'autorisation de découvrir les lieux. Les visiteurs ont interdiction de mettre pied à terre sans accord, et doivent être constamment accompagnés d'un guide ou d'un gardien. Le rendez-vous est pris pour 17h afin d'éviter les grosses chaleurs. Aujourd'hui ça tape fort.

Une réserve naturelle pour les oiseaux

Philippe met l'annexe à l'eau et file faire du rase cailloux avec Michel. Bizarrement, aucun de nous ne se jette spontanément à l'eau, si claire que l'on distingue parfaitement les détails des roches les plus proches de la surface ; mais les à pics d'un bleu très sombre, et dont la densité semble palpable, sont impressionnants. Ils nous rappellent peut-être que nous sommes en pleine mer et que «tout» peut venir du large ? Près de l'escalier d'accès à la terre, une petite vedette semble avoir été «déposée» sur les rochers par une énorme vague, à plus de cinq mètres de hauteur. Une grue télescopique scellée sur le piton rocheux nous fait comprendre que ce bateau de service technique est, en fait, garé en sécurité ; cela donne toute la mesure de la météo locale lors des tempêtes d'hiver. À l'heure dite, notre annexe est à quai, devant l'escalier de huit marches creusé dans la lave et barré d'une chaîne que nous n'enjambrerons qu'au signal d'Antonio venu à notre rencontre. Il fait partie de l'équipe de quatre personnes en place pour 15 jours, délai de la rotation, avec un autre guide terrestre et deux guides plongeurs. En remontant vers le phare, nous



Avant de se rendre sur place, il est indispensable de réserver son coffre à l'avance, surtout pendant la haute saison.

Les mouillages de Isla Grossa sont autorisés uniquement par très beau temps. Le site est interdit dès que le vent franchit la barre des 15 nœuds.

longeons les murs de roches érodés en vaguelettes où sont enchâssées des scories, un peu comme les pépites de chocolat dans un cookie. Antonio nous rassure, les vipères et autres couleuvres ont été éradiquées par un vaste incendie nettoyeur au moment de l'édification du phare et les dernières descendantes ont été aperçues à la fin du XIX^e siècle. Entre-temps, des lapins amenés par les pêcheurs et qui dévastaient la flore ont été exterminés à leur tour. Les lézards (sargatanas ibérico) qui peuplent l'île se tiennent à carreau... Cette réserve naturelle offre une halte sécurisée aux oiseaux qui migrent d'Europe du sud vers l'Afrique du

nord, qui l'utilisent comme reposoir ponctuel, mais elle est devenue le territoire à demeure des mouettes d'Audouin et des puffins cendrés.

Depuis le belvédère du phare

En toute impunité, ces voyous volants n'hésitent pas à s'inviter chez les gardes et lancer des attaques en piqué sur les poubelles de la cuisine. Le panorama est époustoufflant et prend toute sa dimension sur le belvédère du phare. L'ellipse d'un kilomètre de l'île présente au sud un monument à la Vierge et un minuscule cimetière, reliés par un chemin qui longe l'épine ►



Coucher de soleil sur le GB 48 à l'heure de l'apéro. Curieux de se dire qu'il y a 80 m de fond sous la quille !

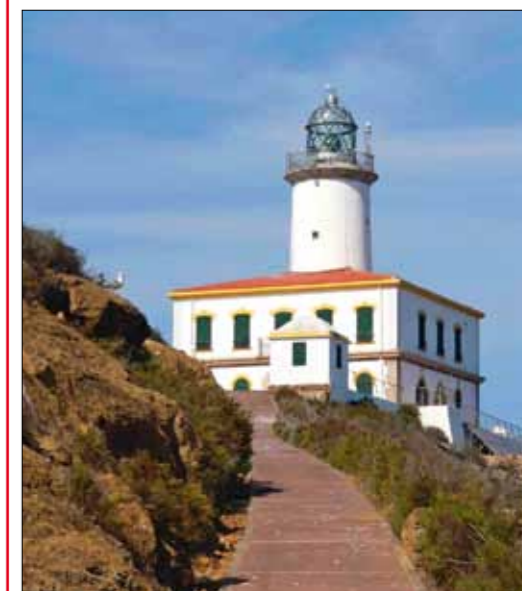


L'ancienne salle de garde est devenue un petit musée qui fait l'inventaire de la flore et de la faune de l'île.



le GB est mouillé dans l'axe des escaliers menant au belvédère. Notez le bateau de service «haut perché», mis en sécurité en cas de tempête.

Columbretes et son phare



L'imposant phare de Isla Grossa est entièrement automatisé depuis les années 1980.

1854 L'édification d'un phare sur Isla Grossa débute sous le règne d'Isabel II.

1857 Mise en service du phare qui fonctionne à la paraffine. Alors que les colonies de serpents sont éradiquées par un incendie d'assainissement, les scorpions sont légion obligeant les premiers gardes à placer les pieds de leur lit dans des récipients d'eau et de secouer soigneusement leurs chaussures et chaussons avant de les enfiler.

1895 L'archiduc Louis Salvador d'Autriche, après y avoir séjourné, publie une monographie sur la faune et la flore de l'archipel.

1900 Le phare fonctionne au pétrole. Son entretien nécessite quatre familles de gardiens, le feu devant être surveillé en permanence. L'illumination très puissante provoque de nombreux heurts d'oiseaux migratoires contre les parois de verre. Les fareros assurent pendant plusieurs mois leur travail sur l'île sans être relevés ; leur vie se partage entre l'entretien du phare, la chasse, la pêche, le jardin potager et les rosaires du dimanche.

1915 Modernisation du phare par l'adjonction d'un système d'occultation du feu.

1932 Installation d'une balise radio.

1938 Occupation par les forces franquistes qui confisquent la balise radio.

1961-1975 Abandon du pétrole au profit de l'acétylène. Mise en place de lentilles optiques giratoires qui produisent une lumière de faible intensité mais projetée à grande distance. Acquisition d'un équipement d'incandescence à acétylène doté d'un brûleur de 50 litres.

1975-1983 Adjonction d'un mécanisme de valve solaire qui permet la programmation de l'allumage. Le besoin de gardiens se réduit de 4 à 3 familles, puis 2 pour finalement arriver à un farero et un garde terrestre. Pendant ces années, l'aéronavale nord américaine utilise l'île de Carallot comme terrain d'entraînement de tir et d'adresse de ses pilotes.

1984 Le phare fonctionne désormais grâce à l'énergie solaire.

1988 L'archipel est déclaré «Parc naturel des Iles Columbretes».

2007-2009 Les bâtiments du phare sont intégralement réhabilités en centre de recherches et musée, et s'ouvrent à la visite. Le fonctionnement du phare est entièrement automatisé ; seule une maintenance technique est assurée tous les trois mois.





En juin 2014, la rédaction de *Neptune* avait croisé, au cours d'un reportage, la route des propriétaires d'*Ancetile* à Port-Vendres.



Au départ comme à l'arrivée, il est indispensable d'appeler le gardien à la VHF pour l'avertir de vos intentions.

► dorsale du cratère jusqu'au phare, au nord. La salle de garde devenue un lieu d'exposition, dédié à la faune et la flore, retrace l'histoire des premiers «fareros» venus vivre en famille. On peut admirer l'ancienne porte en bois ouvragé de l'édifice, qui décore un pan de mur.

Un panorama époustouflant

Les archaïques bouteilles d'acétylène sont restées au pied du colimaçon qui s'élève jusqu'au sommet de la tour. Ce soir nous dînerons sur *Ancetile* pour profiter depuis la «terrasse» arrière, de l'embrasement des derniers rayons sur ce panorama et conclure une journée riche en images. Riche jusqu'au bout lorsque Corinne nous raconte avec humour son bain «speed dating» avec un mérou de très belle taille aux écailles sombres qui a surgi à deux mètres sous ses pieds pour la lorgner amoureuxment de ses yeux globuleux. Le lendemain très tôt, un voilier de plongeurs s'active pour les premières palanquées sous-marines. Nous saluons Antonio le gardien sur le canal 9, puis nos regards portés vers l'arrière embrassent une dernière fois les îles qui rapetissent à l'horizon, alors que nous reprenons notre route vers Ibiza... une île plus sulfureuse que volcanique ! ■

Mouiller aux Columbretes

Le mouillage dépend de la mer et du vent. Il n'est pas autorisé à plus de 15 nœuds de vent et lorsque la hauteur de houle est supérieure à 30 cm.

Aux îles Columbretes, le mouillage est très réglementé. Il s'effectue exclusivement sur l'un des seize corps-morts que compte l'archipel. Autant dire que les places sont chères, surtout en haute saison où les bateaux de plongée et leurs cohortes de touristes sont particulièrement nombreux. Les attributions de bouées s'organisent par ordre de demande, et les quotas de pré-attribution s'effectuent conformément à un certain nombre de préférences selon l'activité du bateau (plongée, bateau-promenade, plaisance, etc.). La navigation dans l'archipel est libre mais la vitesse est limitée à trois nœuds dans les zones de réserve intégrale. Les capitaines doivent communiquer leur entrée et sortie de la réserve par le canal 9 en VHF. La répartition des corps-morts est la suivante : 13 bouées à Isla Grossa et trois de plus à la Ferrera et à la Forada avec restrictions de longueur.

Bouée n° 1 jusqu'à 30 mètres de longueur
Bouées n° 2, 10, 11, 12 et 13 longueur maximum 20 mètres
Bouées n° 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 longueur maximum 15 mètres
Ilot de Ferrera : bouée n° 14 longueur maximum 15 mètres
Ilot de la Forada : bouée n° 15 et 16 longueur maximum 15 mètres

- E-mail parque_columbretes@gva.es
- Web parquesnaturales.gva.es